

SUR LE CHEMIN QUI MONTE¹

« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.

Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies. » (Jacques 1 : 2-8)

Eilen Egan, collaboratrice de Mère Thérèse pendant une trentaine d'années, raconte l'anecdote suivante. "Un jour, après avoir partagé avec elle une longue litanie de problèmes, Mère Thérèse m'a simplement dit: *'Tout est problème. Pourquoi ne pas employer le mot don à la place ?'* Cette simple remarque a changé notre manière de parler. Peu de temps après, nous devions voyager en avion et je fus consternée d'apprendre que notre vol avait été retardé de plusieurs heures. J'allais lui parler de ce problème quand je me suis reprise et lui ai dit: *'Mère, je dois vous informer d'un don. Nous devons attendre plusieurs heures dans cet aéroport et vous n'arriverez que très tard à destination'*. Mère Thérèse s'est alors tranquillement installée, a sorti un de ses livres de méditation favoris puis s'est mise à lire tranquillement.

A partir de ce moment, quand des difficultés ou problèmes survenaient en chemin, nous les abordions en disant : *'Tiens, nous avons un petit don ici'* ou *'Aujourd'hui, nous avons un don particulièrement grand'*.

Le regard que nous portons sur les difficultés que nous rencontrons peut changer notre attitude du tout au tout. Jacques en est bien conscient et c'est pour cela qu'il dit, dès le début de sa lettre : *“Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés...”* (Jac 1 : 2).

¹ Message donné le 27 juillet 2003, par Christian Bibollet

Mais, pour beaucoup d'entre nous, ces paroles paraissent folles parce que nous portons sur les difficultés de la vie un regard bien différent .

Dans la souffrance, les situations difficiles, la confusion ou face aux défis de la vie, notre premier réflexe est de dire : *“Ce qui m’arrive est absolument insupportable !”* Nous nous apitoyons sur nous-mêmes. Puis nous poursuivons en demandant : *“Est-ce que Dieu m’aime vraiment ? Pourquoi n’a-t-il rien fait pour me protéger ?”* Nous avons des doutes sur Ses intentions et nous éprouvons de la colère contre Lui. Finalement, nous concluons: *“C’est absolument injuste, je n’ai rien fait pour mériter cela !”*. Ou encore, en jouant sur un autre registre, nous nous en prenons à nous-mêmes : *“Ne suis-je pas stupide de m’être laissé prendre dans de tels problèmes ?”* Et là encore, nous nous lamentons sur notre sort : *“Pourquoi ma vie est-elle si difficile ? Pourquoi les autres peuvent-ils vivre sans devoir endurer les problèmes que j’ai ?”*

Toutes ces remarques et questions familières reviennent à dire la même chose: *“Ce qui m’arrive n’est pas mérité. La vie (ou Dieu) me traite injustement”*. Et comme personne ne peut vivre indéfiniment en portant le poids d’une injustice, on cherche les moyens de soulager sa peine.

Toutefois, les possibilités qui s’offrent, ne sont pas si nombreuses. Quand on y regarde de plus près, on s’aperçoit que trois grandes directions s’offrent à nous :

- Il y a ceux qui choisissent de se retirer, certains dans le silence et l’isolement, d’autres, plus radicaux, dans la mort. Il y a, par exemple, ceux qui se suicident à cause d’échecs ou d’humiliation qu’ils trouvent intolérables. Il y a ceux qui demandent une mort assistée pour abrégier la souffrance physique et morale qu’ils éprouvent à vivre avec leur maladie incurable. Il y a aussi ceux, adeptes sérieux ou amateurs du bouddhisme, qui cherchent à mourir à leurs désirs propres afin de rompre avec tout ce qu’ils considèrent comme “illusion” dans ce monde. Bien que différentes, ces réactions consistent toutes à refuser la vie.

Mais ce n’est pas la seule réaction possible.

- Il y a ceux qui font le choix inverse et qui décident de vivre coûte que coûte, résolus à s’endurcir face aux souffrances et aux

difficultés. Au lieu d'y voir une raison de se retirer, ils y trouvent une raison d'affirmer leur volonté, de vaincre, et d'être "plus forts que la mort". Pourtant cette attitude n'est pas sans inconvénient. En se traitant durement ils risquent de se comporter de même envers les autres et ils se retrouvent très isolés. Pousser cet engagement à l'extrême, affronter la souffrance et la "difficulté d'être" peut conduire ces individus à l'agonie mentale. Comme personne n'a une capacité illimitée à endurer la souffrance, la folie peut devenir, pour certains, le dernier refuge contre la souffrance. Pour des raisons bien évidentes, cette solution n'est pas plus satisfaisante que la première.

- Il y a ceux, qui par opposition aux deux premiers groupes, font le choix de se divertir et de se distraire de la souffrance ressentie. Ils suivent une voie du milieu : ils ne rejettent pas complètement la vie, ils n'y adhèrent pas radicalement non plus. Ils cherchent seulement un moyen de la supporter. C'est sûrement le choix d'une majorité d'entre nous.

Concrètement, on prend son parti d'affronter la dureté de la vie en s'aidant d'un verre, en consommant de la littérature pornographique, en regardant les relations sexuelles comme une question d'opportunité, en se prescrivant sa propre drogue, en se saoulant de musique, en menant une vie légère ou en s'abrutissant de travail. D'autres se consolent dans la médisance et les attitudes moralisatrices. Mais, face à la souffrance ces échappatoires ne sont pas plus satisfaisantes que les autres solutions.

Le problème avec ces choix, c'est qu'ils nous font tous passer à côté de la vie. Ils constituent un refus de ma condition réelle. A travers ces choix, je cherche à ignorer que je suis une créature décentrée vivant dans un monde où Dieu a été relégué à la périphérie. Aussi longtemps que je refuse à Dieu l'accès au cœur de ma vie, je ne parviens pas à vivre pleinement. Je m'accroche à un faux semblant.

En radicale opposition avec cet état de chose, Jacques nous lance le défi de vivre vraiment. C'est pour cela qu'il nous appelle à un fondamental changement de regard sur nous-mêmes et sur le monde dans lequel nous vivons .

REGARDEZ!

“Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous êtes exposés...” (Jac 1 : 2)

D’abord, il nous appelle à un acte délibéré: *“Regardez”*. Il emploie un impératif présent qui suggère une attitude à cultiver. Paul dans son épître aux Romains dit : *“Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ”*. (Rom. 6 : 11)

Comme Jacques, Paul nous demande de prendre une décision qui n’est pas inspirée par les sentiments que nous éprouvons à l’égard de notre situation, mais par rapport à ce que Dieu est et ce qu’il a fait pour nous. Dans bien des circonstances, la tentation de pécher est très présente. Mais la manière d’y faire face est aussi radicale que simple: *“Regardez-vous comme morts au péché”*. Fixez vos regards sur Christ en qui vous êtes morts au péché et avec qui vous êtes ressuscités à une vie nouvelle. L’attrait du péché perdra son pouvoir! Dans bien des situations difficiles, la tentation de se plaindre, de se décourager et de blâmer Dieu est bien présente aussi. Mais, là encore, la manière de l’affronter est aussi radicale que simple : *“Regardez les différentes épreuves auxquelles vous pouvez être soumis comme un sujet de joie complète”*.

Pourtant, ce qui est simple peut être profondément déconcertant. Comment est-il possible de vivre une épreuve comme un sujet de joie complète ? Jacques ne propose certainement pas une version chrétienne du masochisme. Non, Jacques nous rappelle que le regard de la foi peut voir la lumière au milieu de la nuit. Il nous demande donc de regarder au-delà de l’épreuve vers ce qu’elle peut produire de bon en nous, si nous l’abordons en restant confiants en Dieu.

Cela apparaît clairement dans la suite du passage. Après *“Regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés...”* Jacques précise : *“... sachant que l’épreuve de votre foi produit la patience.”* (v 3)

SACHEZ !

Ce qui nous sauve du désespoir quand nous souffrons, c'est de savoir, (parce que nous ne comprenons pas nécessairement comment), que l'épreuve de notre foi engendre quelque chose de valeur, en l'occurrence la patience, une aptitude à persévérer dans la foi malgré la souffrance.

La patience

Si nous avons choisi de faire confiance à Dieu, nous ne pouvons pas nous retirer quand les difficultés et la souffrance surgissent. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de patienter. Cette capacité est une grâce essentielle à la vie de foi dans un monde qui comprendra toujours des souffrances. C'est la conséquence d'un monde déchu et nous le sommes aussi.

Une illustration simple peut être utile ici. Les souffrances et les épreuves que nous rencontrons ressemblent aux tunnels par lesquels il nous arrive de passer en voiture. Lorsque nous les empruntons, en particulier ceux qui sont très longs et dont on ne voit pas la sortie, nous faisons un acte de foi. Nous croyons que ce tunnel n'est pas un trou qui va nous égarer définitivement dans les profondeurs de la terre. Nous avons suffisamment d'information sur les tunnels pour oser entrer dans celui qui passe sous le Mt-Blanc ou sous la Manche. C'est vrai que traverser un tunnel n'est pas agréable. Privé de lumière et sans paysage ! Pour une personne claustrophobe, c'est l'horreur ! Mais le tunnel nous mène quelque part et raccourcit considérablement la distance à parcourir. Si nous acceptons de patienter un peu, nous arriverons à destination en ayant gagné du temps.

Mais la pensée de Jacques n'est pas encore complète: "*L'épreuve de la foi produit la patience !*" C'est très bien mais à quoi sert la patience ? Pourquoi Dieu nous soumet-il à cet apprentissage ?

N'aurait Il pas en vue autre chose ?

La patience qui conduit à la maturité

“Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son oeuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien” (v 4).

Les périodes de notre vie où nous sommes éprouvés et devons absolument nous accrocher à Dieu pour tenir bon, sont des périodes qui nous permettent de progresser spirituellement. Ce sont des tunnels qui nous offrent le chemin le plus direct vers la maturité. Au lieu de simplement nous entretenir sur la nécessité de changer, les épreuves nous contraignent à changer si nous voulons y survivre. C'est parfois aussi brutal que cela !

On peut se demander : ‘Mais que produit en nous la nécessité de nous accrocher patiemment à Dieu dans l'épreuve ?’

C'est d'abord l'acceptation que nous ne sommes pas tout puissants. Il nous arrive des accidents, nous tombons malades, nous ratons des examens, des gens nous rejettent... Cela peut paraître bien banal, mais c'est un progrès considérable d'arriver à reconnaître que nous avons besoin de la présence et de la puissance de Dieu dans les circonstances les plus simples de la vie. Cette attitude de dépendance envers Dieu contrarie profondément notre orgueil naturel !

Ensuite, la patience exercée dans l'épreuve produit en nous la capacité d'accepter que nous dépendons des autres. Nous ne pouvons pas tout faire tout seuls. Nous avons besoin de l'apport complémentaire des autres. Autrement dit, nous apprenons à accepter que les autres jouent un rôle dans notre vie ; qu'ils nous encouragent ou nous reprennent. Cela aussi peut contrarier notre orgueil naturel.

En résumé, la patience dans l'épreuve nous permet d'apprendre l'humilité face à Dieu et face aux autres. Elle développe en nous la capacité de vivre en dépendant de Dieu et en aimant les autres. On découvre ainsi que la maturité consiste à comprendre notre fragilité, à l'accepter et à choisir de vivre dans la présence des autres et de Dieu, soutenus par Sa grâce. C'est un nouvel art de vivre, quelque chose de bien différent à nos habitudes.

Mais ce que nous sommes tentés de prendre pour un point d'arrivée apparaît rapidement comme une nouvelle pente à gravir. Face à cette autre manière de vivre, nous sommes souvent pris en défaut, *“nous*

manquons de la sagesse nécessaire". Car la sagesse, ce n'est pas tant de connaître la bonne réponse aux questions de la vie, mais c'est de vivre, en chrétien, chaque circonstance de la vie.

C'est ici qu'intervient un troisième impératif. Après "Regardez" et "Sachez" il y a :

DEMANDEZ !

Demander simplement

Si nous sommes chrétiens, nous sommes contraints de vivre surnaturellement, c'est-à-dire d'être et de faire ce qui est naturellement au-dessus de nos forces. Par exemple, Jésus demande d'aimer et de respecter ceux qui nous font souffrir, de pardonner à ceux qui nous ont fait du mal, d'être joyeux malgré l'épreuve, etc. C'est ainsi que nous devrions vivre. Pourtant, chaque jour, nous découvrons que nous ne sommes ni "*parfaits*" ni "*accomplis*" et que nous faillissions en beaucoup de choses. Face à ce constat, ce que Jacques recommande au verset suivant prend tout son sens: "*Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée*". (v 5)

Devant l'impossibilité d'avoir toujours le mot juste et l'attitude appropriée, Jacques nous recommande, non pas de démissionner mais de puiser à la source de la grâce de Dieu.

Ce verset 5 est devenu très significatif pour moi après quelques années de vie chrétienne. Alors que je me trouvais au Bénin, au service d'une église africaine, j'ai commencé à travailler dans un village en brousse. C'était une expérience très riche. Partager la vie des indigènes était une école extraordinaire. Mais cela avait aussi la rudesse d'un cours intensif. Au bout de six mois, j'avais accumulé toute une série de chocs, de déceptions, de frustrations et d'incertitudes. Puis je suis tombé malade. J'avais le nécessaire pour soigner une crise de paludisme, mais j'ai sombré dans une profonde dépression. Plusieurs pensées ont alors envahi mon esprit avec une intensité obsédante : "Pourquoi suis-je ici ? De toute manière, ma présence n'apporte rien aux gens ! Je ferais mieux

de retourner chez moi ...". Je ne pouvais plus lire la Bible. Mais je savais que pour sortir de cet état de prostration, je devais, d'une manière ou d'une autre, trouver le renouvellement spirituel dont j'avais besoin. Je me suis alors souvenu que j'avais dans mes bagages un jeu de cassettes que je n'avais jamais écoutées. C'était les messages d'un évangéliste donnés, en France, à des missionnaires pionniers. Toujours profondément abattu, j'ai écouté ces messages, jusqu'au moment où l'évangéliste a commenté Jacques 1: 5.

Il répétait: "*Si quelqu'un de vous manque de sagesse*", (ou de quoi que ce soit d'autre, d'amour, de patience, de persévérance, de droiture, etc...), "*qu'il la demande à Dieu*".

Entendre ces paroles au beau milieu du tunnel par lequel je passais, m'a ouvert une fenêtre donnant sur le ciel. J'étais toujours dans une situation difficile, mais, au lieu de désespérer et de m'apitoyer sur moi-même, j'ai commencé à reprendre confiance. J'ai compris que je pouvais me décharger sur Lui du poids de ma tâche. Je pouvais aussi demander à Dieu tout ce qu'il m'était impossible de trouver en moi-même : la patience envers les gens, la persévérance dans le travail, l'amour pour toutes les personnes que je rencontrais. Ce simple verset a, en quelque sorte, "*sauvé*" ma vie chrétienne. Il m'a permis de ne pas quitter le travail dans lequel j'étais engagé. Et ce texte continue de m'encourager aujourd'hui, car j'ai encore tant de besoins auxquels je ne peux pas répondre moi-même.

Est-ce que votre vie quotidienne est régulièrement assombrie par l'expérience d'insuffisances personnelles ? Etes-vous découragé parce que vous avez encore été incapable de faire ce qui aurait été approprié ?

A ce problème, Jacques propose une réponse simple : Nommez votre difficulté (manque d'amour, de patience, de douceur, ou tout autre défaut) et demandez à Dieu de vous accorder ce que votre cœur désire profondément. Il vous le donnera simplement et sans reproche. Car il aime faire grâce et donner à ceux qui demandent.

Mais Jacques n'en reste pas là. Il insiste sur le fait qu'il faut demander à Dieu résolument.

Demander résolument

Les trois derniers versets de ce passage insistent fortement sur ce point. Pour obtenir une grâce de Dieu, il faut la lui demander d'un cœur résolu qui ne balance pas entre ses désirs propres et la volonté de Dieu.

Si nous disons à Dieu: *“Accorde-moi la capacité de pardonner à cette personne”* et que nous ne fassions pas l'effort de revenir sur les offenses, les blessures (peut-être profondes et anciennes) que cette personne nous a infligées, nous ne recevrons pas de Dieu la grâce de vraiment pardonner.

Si nous demandons à Dieu une faveur sans vraiment la désirer, sans accepter les implications personnelles de notre requête, nous ne recevrons pas ce que nous lui avons demandé. Les dons de Dieu sont proportionnels à notre foi, proportionnels à notre résolution à vivre selon sa volonté.

Par exemple, il m'arrive de prier : *“Seigneur, donne-moi le courage de...”* Je demande à Dieu le courage que je ne trouve pas en moi. C'est très bien. Mais, souvent, ma situation ne change pas. Pourquoi ? Parce que je ne demande pas résolument et manque d'envie pour accomplir ce que le courage me permettrait de faire. Résultat : je ne suis pas plus avancé après avoir prié.

Dieu nous accorde généreusement, sans aucun reproche, tout ce que nous lui demandons pour davantage vivre selon sa volonté. Mais ses dons sont liés à notre obéissance. Sans obéissance, nous pouvons Lui demander tout ce que nous voulons et nous ne recevrons rien. La raison en est simple : Dieu nous accorde ses dons afin que nous vivions davantage comme la nouvelle créature que nous sommes devenus. Ce n'est pas pour permettre au vieil homme en nous, de couler des jours meilleurs.

C'est pour cela que Jacques insiste: *“Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter (sans esprit double); car celui qui doute est semblable aux flots de la mer, agités par le vent et poussés de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies”.* (Jac 1.5-8).

Quel regard portons-nous sur nos épreuves actuelles ? Nous rendent-elles la mort plus désirable que la vie ? Cela peut arriver. Ou les considérons-nous comme des dons qui nous permettent d'expérimenter la présence et l'intervention de Dieu. Sont-elles comme des tunnels qui nous mènent plus rapidement où Dieu veut nous conduire ?

Notre regard sur nos expériences dépend de notre compréhension sur nous-mêmes. Et qu'avons nous à comprendre de nous-mêmes ? Nous devons nous souvenir que nous sommes de nouvelles créatures sur le chemin du perfectionnement. Celui-ci se fait à travers les épreuves de notre foi.

Notre regard sur ce que nous expérimentons dépend aussi de ce que nous comprenons de Dieu. Et qu'avons-nous à comprendre de Dieu ? Nous devons garder à l'esprit qu'il est généreux et bon envers nous. Demandons Lui donc simplement et résolument la sagesse dont nous avons besoin dans nos épreuves afin que notre marche en avant se fasse réellement. A partir de là, *“vous pourrez regarder comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous êtes exposés”*.

Christian Bibollet